

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 47 (1906), p. 189-191

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1906__47__189_0

© Société de statistique de Paris, 1906, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 6. — JUIN 1906

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 16 MAI 1906

SOMMAIRE. — Adoption du procès-verbal de la séance du 21 mars 1906 — Nécrologie. — Nomination de deux membres titulaires : MM. Cohen et Villars. — Correspondance. — Présentation des ouvrages : M. le Secrétaire général. — Communication de M. Meuriot sur la population de l'Empire allemand et de Berlin en 1905 ; — discussion : MM. Fontaine, A. Neymarck, March.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. A. FONTAINE.

Le procès-verbal de la séance du 21 mars 1906 est adopté.

M. le PRÉSIDENT a le regret d'informer la Société du décès de deux membres titulaires, MM. Cosson et Caignon. Le premier, chef de la statistique financière du Crédit Lyonnais, nous appartenait depuis huit ans, mais assistait rarement à nos séances ; le second, receveur principal des douanes en retraite, était notre collègue depuis vingt-cinq ans et pendant quinze ans avait été l'un de nos membres les plus assidus. La Société, prévenue tardivement du décès de nos deux collègues, tiendra à adresser à leur mémoire un sympathique souvenir.

M. le Président annonce la candidature au titre de membre titulaire de M. COHEN, demeurant rue du Faubourg-Poissonnière, 60, présenté par MM. Neymarck et Hayem, et de M. VILLARS, directeur de la banque de l'Union parisienne, 5, avenue de l'Alma, présenté par MM. Neymarck et Perquel. Il sera statué, suivant l'usage, sur ces candidatures à la prochaine séance.

M. LEVASSEUR exprime par lettre ses regrets de ne pouvoir assister à la séance et adresse au sujet du dernier volume du *Statistical abstract* des États-Unis, qui vient de paraître, une note bibliographique que l'on trouvera page 211.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL énumère les ouvrages reçus depuis la dernière séance (voir la liste à la fin de ce fascicule, p. 220) ; il distribue aux collègues présents l'intéressante notice sur *Turgot*, parue dans le *Rentier* (discours à la Société d'Économie politique prononcés par MM. E. Levasseur, Frédéric Passy et A. Neymarck) et que M. Neymarck met obligeamment à la disposition de la Société.

L'ordre du jour appelle ensuite la communication de M. Meuriot sur la population de l'Empire allemand et de Berlin en 1905.

M. MEURIOT a divisé son travail en trois parties :

La première concernant l'Empire, la seconde les agglomérations urbaines et la dernière consacrée au recensement de Berlin.

Il constate tout d'abord l'augmentation considérable de la population de l'Empire accusée par le recensement de 1905 ; cette population atteint le chiffre de 60 605 000, soit un accroissement de 4 238 000 sur le chiffre du recensement de 1900 ; il indique le pour cent d'augmentation sur la population des années 1855 (68,3 %) et 1816 (144 %). En réalité, pour faire des comparaisons exactes, il faut seulement partir de 1871, époque de la fondation de l'Empire, et à partir de cette date l'augmentation réelle est de 19 546 000 correspondant à 47,61 %. Cet accroissement n'est d'ailleurs pas constant par exercice et l'on trouve par exemple dans la période 1880-1885 une diminution sensible de l'accroissement normal correspondant à la crise d'émigration.

Relativement à la répartition de la population d'après les modes de culture et d'activité, on peut diviser l'Empire en trois groupes distincts :

L'est et nord-est (Prusse, Mecklembourg, Lubeck, Schleswig-Holstein) ;

L'ouest et nord-ouest (Nassau, Westphalie, Brême, Hanovre) ;

Sud (Bavière, Hesse, Wurtemberg, Alsace-Lorraine).

L'augmentation des pays de l'Ouest est considérable, celle de l'Est très faible, malgré les villes de Berlin et de Hambourg, et on constate une diminution dans le Sud. Il serait intéressant de rechercher les causes de ces différences qui résultent d'abord des causes économiques normales d'activité de la population et aussi peut-être de l'influence de la dernière loi communale de 1891 qui a intéressé les paysans à la propriété rurale.

M. Meuriot donne ensuite le détail des augmentations par province dans chacun des groupes.

Dans la seconde partie de sa communication, l'auteur indique les augmentations des populations des groupements urbains en les classant d'après leur nombre d'habitants : il montre que les agglomérations de plus de 100 000 habitants augmentent constamment et qu'actuellement on en compte 41, c'est-à-dire autant que dans la Grande-Bretagne.

Les agglomérations ayant plus de 100 000 habitants forment près de 30 % de la population totale de l'Empire. Il insiste sur une différence importante entre la classification allemande et la classification française : les agglomérations allemandes de plus de 10 000 habitants comprennent des *Landgemeinden*, c'est-à-dire des communes rurales qu'en France on ne classerait pas dans les villes. Ces communes sont en réalité des villes en formation.

Au point de vue géographique il est intéressant de remarquer que les agglomérations de plus de 10 000 habitants sont plus nombreuses à l'Ouest qu'à l'Est et surtout qu'au Sud.

M. Meuriot passe ensuite à l'examen du recensement de Berlin : l'augmentation décennale 1905 sur 1895, 1895 sur 1885, 1885 sur 1875 est, chose curieuse, à peu près la même ; en examinant par quartier on trouve que la population de la périphérie augmente constamment et surtout celle de la rive droite de la Sprée dans les parties nord et nord-est de la ville.

Le sud de la ville subit un arrêt de construction tandis que le nord se développe d'une manière considérable ; cela tient à la valeur du terrain dont le prix minimum est de 203 Rm au nord et 290 Rm environ au sud.

Il est à remarquer que Paris et Berlin sont assez comparables malgré leur différence de superficie (7 800 et 6 200 hectares), tandis qu'il serait impossible de comparer ces villes avec Londres et Vienne qui ont des faubourgs rattachés à la ville. A Paris et à Berlin ces faubourgs sont nettement distingués, mais il est intéressant de noter que dans l'une et l'autre ville ils se développent d'une manière extrêmement considérable.

A Berlin, par exemple, les faubourgs de Charlottenbourg, Rixdorf et Schöneberg ont passé de 19 000, 8 100 et 4 500 âmes en 1871 à 237 000, 152 000 et 140 000 habitants en 1905.

Ces agglomérations sont d'ailleurs reconnues par l'administration berlinoise et sont groupées en deux cercles dits de Teltow et Nieder-Barnim dont M. Meuriot

indique la population comparative, et il termine en disant que, si l'on tient compte de cette population, le nombre d'habitants de Berlin s'élève à près de 3 millions.

M. MARCH demande s'il est possible de connaître l'administration des *Landgemeinden* afin de la comparer à celle de nos villes, ce qui permettrait peut-être de faire une assimilation à peu près exacte à l'une ou l'autre des catégories.

M. MEURIOT dit qu'il ne s'est pas préoccupé de cette question, mais il lui semble facile de déterminer exactement cette organisation et il pourra la rechercher.

M. A. NEYMARCK se demande quelle est la partie de la population qui fait l'appoint le plus considérable de l'augmentation de Berlin. Il rappelle ses souvenirs personnels et dit qu'en 1866 Charlottenbourg n'était qu'un village et que les quartiers étaient peu sûrs, tandis qu'aujourd'hui ce sont les plus belles constructions de Berlin que l'on y rencontre. Il croit que la population aisée s'est portée vers Charlottenbourg, tandis que la population ouvrière est restée cantonnée au nord de la Sprée, dans le quartier de Moabit.

Il faudrait étudier la valeur de la propriété foncière et il y aurait lieu de faire une étude intéressante sur la richesse relative de la population des différents quartiers.

M. MARCH fait remarquer à ce propos que le prix minimum du mètre carré de terrain est plus élevé à Berlin qu'à Paris où l'on trouve encore du terrain à 50 fr. le mètre.

Il insiste sur la difficulté de la définition des groupements urbains et, par suite, de la comparaison des pays relativement à ces groupes de population. Il résulte cependant de la communication intéressante de M. Meuriot qu'il est incontestable que les villes de plus de 100 000 habitants sont beaucoup plus considérables en Allemagne qu'en France, ce qui serait, d'après M. Coste, un indice de plus grande civilisation.

M. A. NEYMARCK demande à M. Meuriot de vouloir bien indiquer dans une prochaine communication la différence des impôts entre la ville et les « *Landgemeinden* » ainsi que leur régime administratif propre.

M. MEURIOT croit qu'il est possible de faire ce travail qui sera en effet des plus intéressants.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire général,
E. FLÉCHEY.

Le Président,
A. FONTAINE.
